

# Lagrand

Que dire sur Lagrand ? Que c'est un village superbe, que son histoire est aussi vieille que son église ? Cela tout le monde le sait.

Alors ? Alors je vais plutôt dire ce qu'est Lagrand pour moi.

Je n'y suis pas née, j'y ai très peu vécu et pourtant ce petit endroit a toujours été cher à mon cœur. Surement parce que mes parents ont toujours parlé de « leur » Lagrand comme d'un paradis un peu perdu.

Peut être aussi grâce à tous ces gens qui m'ont précédé, cette « armée de simples gens » qui n'ont eu d'horizon que la vue de la vallée du Buëch, de leur refuge.

Ils ont dû se battre pour survivre, pauvres parmi les pauvres. La vie ne leur avait rien accordé à part leur courage et cet endroit où ils ont bâti leur maison.



D'eux ne restent que des pierres et des papiers qui attestent de leurs propriétés, des lettres qu'ils ont pris soin de conserver dans un tiroir de l'armoire en noyer de la salle à manger ;

Quelques pâles photos pour les plus proches de nous où on voit des visages émaciés par la fatigue, les mains déformées par le travail. Une mère, les mains crispées serrant fort son tablier pendant que son fils la photographie. Une table de fête où on rit en regardant le photographe... Et puis pas plus.

Seulement ils ont laissé plus que cela, ils ont laissé leurs empreintes, leurs traces et lorsque je marche sur les chemins de Lagrand, je sens leurs présences et je mets mes pieds dans leurs pas.

J'aime Lagrand tous les jours de toutes les saisons.

Les jours de pluie lorsque la lumière indécise hésite entre clair et sombre. Les jours d'orages où le tonnerre roule depuis les montagnes de la Drôme et arrive là renforcé par les hauts cols qu'il a traversé et qui va se montrer jusqu'à Sisteron défier cette citadelle des hommes.



L'église devient noire, les vieilles maisons aussi et on comprend un peu mieux les grandes peurs de l'an mille. Parfois la brume joue l'océan et cache dans ses fonds la vallée et on se croit seul au monde.

Les jours de neige on sait dès le réveil que quelque chose s'est passé l'atmosphère est plus silencieuse encore que d'habitude. La neige a recouvert peu à peu le sol et on hésite à gâcher cette belle couche. Mais rien que pour le plaisir d'entendre ce bruit caractéristique de la neige qui craque, on marche. La vallée est blanche, tout se tait comme par respect pour cette « mise à zéro » sorte d'effacement de tout ce qui est laid. Quand le soleil revient c'est un enchantement de lumières, de brillances. Les arbres, les toits s'ornent de cristaux.

J'aime les petits matins d'automne dans le calme du réveil où les animaux, surpris, se fixent, tremblants de nervosité, prêts à la fuite.

Dans ces matins là on croirait évoluer dans un monde rêvé tellement l'atmosphère est irréaliste.

J'aime marcher la nuit aussi, loin des lumières inutiles et sentir de toutes mes forces l'odeur du sol, des plantes, des arbres après une journée de soleil.

Et puis me dire encore en regardant le Mont Garde se découper en sombre, gardien bienveillant, qu'ils le voyaient aussi et je sais que je suis à ma place.

